



DOSSIER DE PRESSE

MÈRE GIGOGNE

Une exposition de Marie-Atina Goldet
du 23 mai au 16 juin 2025

Vernissage vendredi 23 avril 2025

En présence de l'artiste

Lecture à 19h, textes de Marie-Atina Goldet et Roger Caillois

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 19h • Entrée libre

ATELIERS
CARBET



Statuettes cosmiques de Marie-Atina Goldet

Parmi les techniques de gravure auxquelles elle a été formée dans l'atelier de l'École supérieure d'art de Pau, pendant son cursus à l'École des beaux-arts de Bordeaux, Marie-Atina Goldet a fait sienne la linogravure. Ces dernières années, la découverte des statues-menhirs du Rouergue l'a conduite à interroger la représentation féminine dans le format ramassé de la stèle.

Avec un rendu au découpé toujours très net, se dessinent des figures aux géométries complexes où se mêlent des histoires non dénuées d'étrangeté.

Aujourd'hui, l'évolution de sa recherche lui fait évoquer le lien filial, et la notion de famille « recomposée ou à composer », qu'elle exprime aussi dans de nouvelles impressions dissociées, blanches sur fond noir. Sous un air parfois naïf, que l'on pourrait croire enfantin, à bien y regarder se lient et se délient ici les fils d'une histoire aux mille visages qui sans cesse se répètent sans jamais être identiques.

Pascale Binant, artiste-aatrice,
2024

Matrice linogravure,
dessins préparatoires.
Photo d'atelier, 2025

Image de couverture :
Chaudron magique,
linogravure 2 passages,
dimensions matrices variables,
papier 42 x 29,7 cm,
2023

Une participation inconsciente
au travail. Je ne sais par où
commencer. Comment est né mon
désir de jouer avec les images,
de produire des images. Relire
les choses dans leur chronologie.
Comment définir mon processus de
travail. Les souvenirs se mélangent.

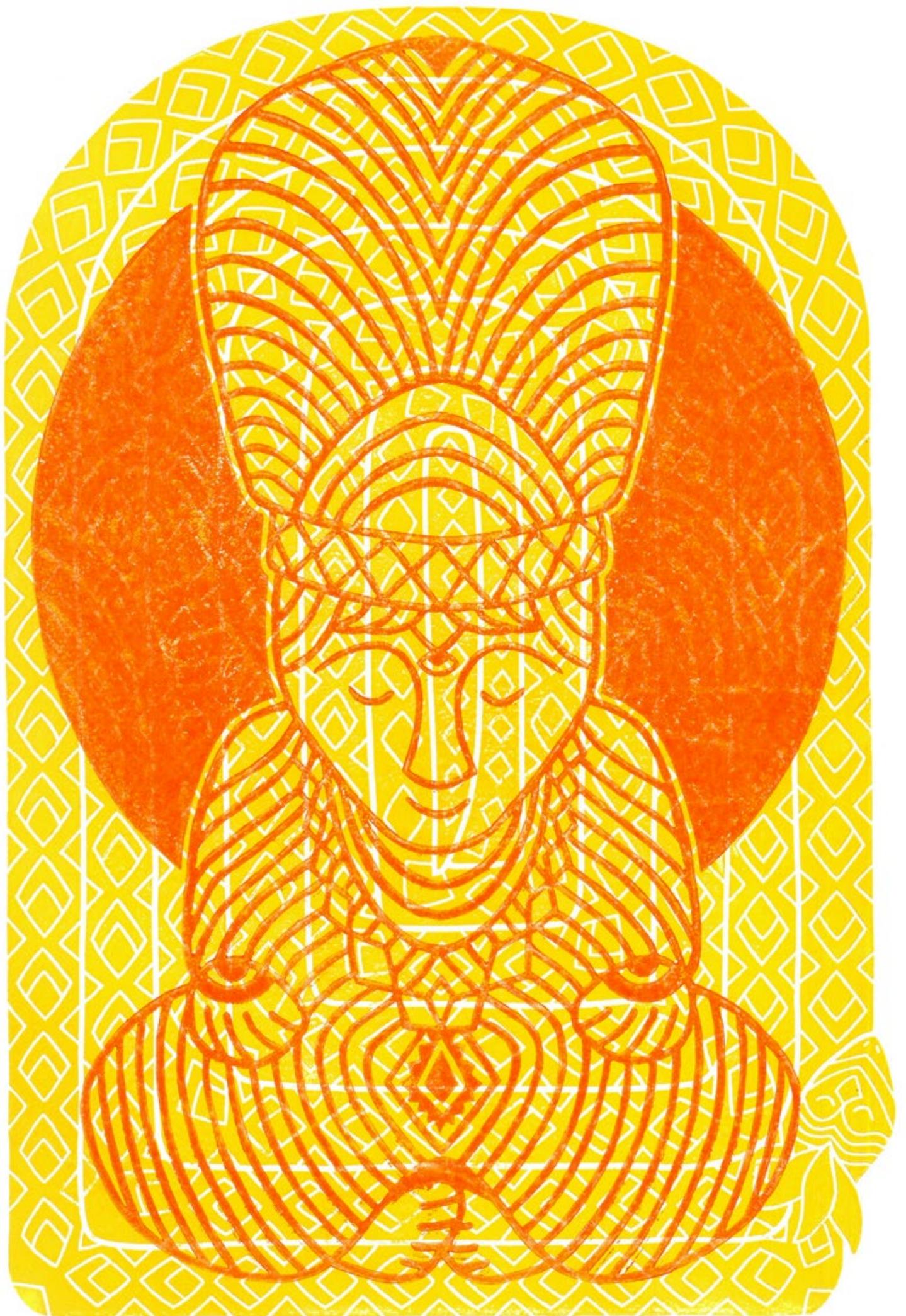
Je lis et relis les mots « récolte,
collecte ». En silence, je les
répète : « récolte, collecte, récolte,
collecte, récolte, collecte, récolte,
collecte... » Comment définir ces
mots. Que me suggèrent-ils ?

Accumuler, collectionner, glaner,
rassembler, répéter, réunir, agencer
dans un ensemble, un espace-
temps. Dans quel but ? Quelles
sont ces choses qui m'émeuvent,
m'habitent, me titillent. Comment je
les récolte ? Quel est leur devenir ?

Depuis 8 ans, je dessine et
photographie frénétiquement mon
quotidien. Je prends des notes.

Pratiquer ces deux activités en
parallèle m'apprend à « voir,
observer, penser » formule que
je reprends à August Sander,
photographe, un des précurseurs
du style documentaire. Elles sont
complémentaires : la photographie
nourrit mon esprit et le dessin
m'ouvre l'appétit.

Marie-Atina Goldet





Ma pratique du dessin

«Ces débris épars que proposent aujourd'hui les dessins, ce monde fragmenté à l'infini, ces traces où l'intériorité l'emporte sur l'extériorité, apparaissent comme la volonté des individus à reprendre en main les instruments de production, de se sortir de la chambre noire.»

Jean-Louis Pradel

Au cœur de la folie ordinaire,
l'équilibriste intercale les réalités.

Main trace, cerveau picore...
Main soigne, cerveau oublie...
Main s'arrête, tâche se produit.

Je m'obstine à tracer, des points,
tirets, traits, lignes, signes
signifiants des points, des points,
des points de suspension, sans
suspicion.

Le dessin me semble être le
moyen le plus spontané et le plus
direct pour traduire mon être en
devenir. Ce qui m'intéresse c'est
la maladresse du trait et le rapport
au papier qui par sa finesse me
rappelle la fragilité de mon être.

Quand le dessin devient volume...
Quand le dessin raconte une
histoire...
Quand le dessin reste piste...
Quand la main oublie le dessin, je
suis un poisson dans l'eau.

Tout fait sujet, mais chaque situation
demande une attention différente.
Quand je dessine sur le motif, je
 préfère laisser mon esprit divaguer
et consciemment je pars dans un
rêve éveillé. J'oublie où je suis, je
mets en forme mes sensations, je
me retrouve face à mes doutes qui
une fois dessinés s'évaporent un
temps. Je me raconte des histoires.

Marie-Atina Goldet

Jouer avec les mots

Les mots comme les images, je les collecte, les liste, les combine. Parfois, j'en invente pour nommer certaines de mes productions plastiques. Je les mélange, les contracte, les tords jusqu'à ce que mot s'en suive. Créer des mots est une nécessité quand je ne trouve pas celui dont j'ai besoin c'est-à-dire lorsqu'un assemblage de formes produit un objet mutant, je désire rester dans une logique de la métamorphose. Il y a 6 ans, j'ai réalisé des chimères en fils de fer. Inspiré par le travail de Jan Fabre avec les insectes et le Livre des êtres imaginaires de Jorge Luis Borges, chaque animal était composé de 3 insectes différents.

J'ai nommé cette famille
les Trois-tiers.

Il y avait un ochami (pince-oreille, charançon, fourmi), une araimounelle (araignée, mouche, coccinelle), une luluche (libellule, luciole, mouche)... J'ai photographié ces animaux pour les présenter façon album de famille dans un carnet. J'ai raconté pour chacun une courte histoire. Pour finir, je les ai donnés. Il ne me reste que le carnet.

Ensuite, j'ai fabriqué les 26 lettres de l'alphabet. La lecture du Déshonneur des poètes de Benjamin Péret réécrit par Jacques Villeglé avec son alphabet socio-politique a motivé ce désir de jouer avec la forme, le corps de ces signes graphiques. Je souhaitais réaliser les 26 lettres et écrire en les photographiant. Je n'ai écrit que des onomatopées et suggéré maladroitement des mots en les mettant en scène dans le paysage.

Ma persévérance à écrire est alimentée principalement de lectures d'auteurs contemporains ou plus anciens.





Mes lectures fétiches sont les suivantes, sans ordre de préférence. J'affectionne les récits de voyage et en particulier : des récits autobiographiques comme Flash de Charles Duhaussais et La Promenade de Robert Walser, Candide ou l'optimisme de Voltaire, et Passages, un recueil de notes d'Henri Michaux. Il y a aussi les écrits autobiographiques d'artistes comme Errance et La ferme du Garret de Raymond Depardon ou Respirer l'ombre de Giuseppe Penone ou encore Déconstruction du père / Reconstruction du père de Louise Bourgeois. Certains sont devenus mes grammaires : Tu es une bête, Viskovitz d'Alessandro Boffa dans la même lignée qu'Exercices de style de Raymond Queneau ; Nutations, un recueil des poèmes de Claude Viseux ; et Dickens, barbe à papa de Philippe Delerm, un autre recueil de nouvelles, de gourmandises.

J'ai effectué une variation soustractive le « cut-up », technique inventée dans les années 60 par William Burroughs. J'ai choisi d'opérer à partir de Compléments au portrait d'anita G. d'Alain Guérin. Le nom du personnage est un palindrome d'une partie de mon prénom (Marie-Atina). En lisant le roman d'Alain Guérin, j'ai entouré des mots, des échos qui me sont apparus comme des pensées à la volée. J'ai laissé les mots respirer sur le blanc de la page. Parfois groupés, d'autres fois isolés, le blanc du papier était le liant. Les mots ainsi placés proposent une lecture au rythme irrégulier et rappellent ces instants où le corps est en présence mais l'esprit est ailleurs. Un autre portrait est une ubiquité. J'ai intitulé mon texte *Chuchotements*.

Marie-Atina Goldet

La Charmeuse,
linogravure 2 passages,
dimensions matrices variables,
papier 42 x 29,7 cm, 2022







Repères biographiques

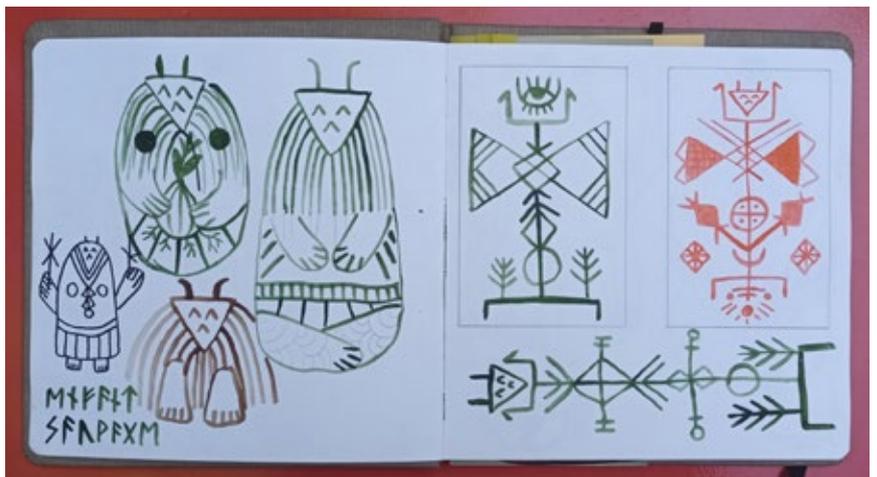
Matina,
Artiste plasticienne,
née en 1979
Vit et travaille à Bègles

Formée à la gravure taille douce par Denise Etchanchu dans l'atelier de gravure de l'École supérieure d'art de Pau pendant son cursus à l'École des Beaux-arts de Bordeaux dont elle a été diplômée en 2009.

Elle a continué à expérimenter et peaufiner sa technique dans l'atelier de gravure animé par Catherine Brugnolo au Petit Palais à Paris (2010-2015) et auprès de Charlotte Reine en Dordogne (2014 et 2019).



En parallèle, elle a commencé à pratiquer la linogravure qui lui a ouvert d'autres chemins dans différents ateliers bordelais. Aujourd'hui, Matina alterne entre ces deux techniques en fonction du rendu souhaité dans son atelier béglais.



Depuis 2015, cette passion pour l'estampe l'a aussi amenée à coordonner avec Iris Dickson, un parcours d'expositions dans Bordeaux Métropole, au mois de mai dans le cadre de la Fête de l'Estampe, initiée par Manifestampe, la Fédération Nationale de l'Estampe.

L'année suivante, elles ont créé l'association Joyeuse Coquille qui tend à promouvoir l'estampe et fédérer les estampillés locaux en organisant des événements ou en animant des ateliers et des démonstrations pour partager leur savoir-faire. Car l'estampe est toujours bien vivante.



Ci contre :
carnets de recherche 2022-25
Marie-Atina dans son atelier à Bègles,
portrait de Lucie Ta-Quang

Page suivante :
Dessin à l'encre, 2021









Petits géants,
tirage en risographie, 2025

Multiple édité par les Ateliers Carbet
à l'occasion de l'exposition
Mère Gigogne...

25 exemplaires numérotés et signés
par l'artiste, 42 x 29,7 cm,
impression RISO sur papier
Warmwhite Extrarough 220g par
Faustine Delbourg.

Edition et vente : Ateliers Carbet

Prix : 30 euros



Atelier fabrication d'un tampon personnalisé

Dans le cadre de l'exposition, Marie-Atina Goldet proposera deux séances d'ateliers

Les samedis 24 mai et 14 juin
de 15h à 17h

Public : à partir de 9 ans

Nb. de participant.e.s : 10 max.

Inscription auprès de Marie-Atina :
matinagooo@gmail.com

Tarifs, matériel compris :

20€ en solo et 35 € en duo

La fabrication d'un tampon est une variation de la linogravure, une technique d'impression manuelle qui fait partie de la famille de la gravure en taille d'épargne.

Après une brève présentation illustrée de cette technique, les participants font quelques croquis avant de reporter leur dessin sur de la gomme vinylique au format 6x6 cm, puis ils gravent leur tampon. Chacun.e l'utilise ensuite pour imprimer des cartes postales ou des marque-pages. En fin d'atelier, chaque participant.e repart avec son tampon et ses créations.

Les participants sont invités à porter des vêtements qui ne craignent pas d'être salis.

Les ateliers Carbet

Créés en 2023, Les Ateliers Carbet se composent d'ateliers d'artistes plasticiens et de bureaux partagés, ainsi que d'un espace d'exposition et d'invitation en résidences courtes destiné à des artistes et à des chercheur.euses de toutes disciplines. Ils abritent 8 plasticien.ne.s, architectes-paysagistes, architectes urbanistes et une régisseuse de spectacle vivant.

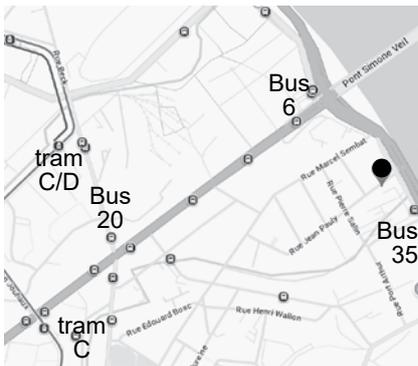


Le nom Carbet tient son origine des refuges collectifs situés en Amazonie, constitués d'un toit, de quatre poteaux pour le soutenir et d'un plancher. Symbole fort de l'esprit partagé par ses membres, le lieu se veut protecteur mais aussi ouvert et entièrement perméable à l'extérieur. Cet espace de travail professionnel est fondé sur des valeurs de solidarité, de mutualisation et de collaboration.

Depuis 2024, les Ateliers Carbet organisent des expositions, résidences de chercheur.e.s et rencontres basées sur l'accueil de professionnels ou amateurs locaux, régionaux, nationaux et internationaux issus de différents champs disciplinaires.



10 rue Jean Pauly
33130 Bègles
<https://carbet.fr>
@atelierscarbet
ateliers@carbet.fr



LES ATELIERS CARBET REGROUPENT :

Emmanuel Aragon, artiste
Atelier TçPç, artistes, architectes-paysagistes
Julie Darramont, régisseuse spectacle vivant
Eléonore Levieux, architecte urbaniste (Atelier Sierra)
Elina Moreno, artiste
Patrice de Santa Coloma, artiste
Vincent Rael, artiste
Sandie Vendôme, artiste

RENDEZ-VOUS 2025 :

Janvier : résidence de Valérie Blaize, artiste
exposition de Jean-Luc Gossé, artiste
Février : exposition d'Emilie Flores en collaboration avec
les étudiants de L3 arts-plastiques Bordeaux Montaigne,
Mars : exposition de Catherine Pomparat, récupératrice,
dans le cadre du festival ICI POÉSIE
Avril/mai : exposition de Frédéric Diart, artiste
23 mai / 14 juin : exposition de Marie-Atina Goldet, artiste
10-11 octobre : journées portes ouvertes des Ateliers
Carbet

Résidences

Marlaine Bournel (juin), Valérie Blaize (été), Vincent El
Sadeq (été)
Andrea Ho Posani, Virginie Delannoy (septembre)
Tim Vin